Chapitre 4

L'économie aux frontières de l'humain

par Elena Lasida⁶⁸ et Jean-Luc Dubois⁶⁹

Résumé. L'économie est traditionnellement considérée comme une science humaine. On peut cependant se demander quelle est sa vision de l'humain et de quelle manière elle l'intègre dans ses raisonnements.

Certes, il y a bien une focalisation sur les mécanismes du marché, et sur la modélisation mathématique correspondante qui conduit à une approche réductrice des dimensions humaines (dans le lien avec les personnes humaines) et sociale (en relation avec les interactions sociales). Pourtant ces questions réapparaissent avec force actuellement à travers des concepts relativement récents comme les coûts humains, le capital humain, le développement humain, etc., qui sont fréquemment utilisés.

Or ces nouvelles notions, ainsi que d'autres relatives au sujet et à ses actions, amènent à s'interroger sur la question de l'articulation entre l'économique et l'humain. Reste-t-on aux frontières de la logique économique dure ou peut-on en revisiter et en reformuler l'essence même ? Un tel questionnement suggère deux regards possibles.

⁶⁸ Elena Lasida est directrice du Master 'Économie solidaire et logique de marché' à la Faculté de Sciences Sociales (FASSE) et Économiques de l'Institut Catholique de Paris (ICP) et chargée de mission à Justice et Paix France.

⁶⁹ Jean-Luc Dubois est directeur de recherche à l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD) et au Centre d'Économie et d'Éthique pour l'Environnement et le Développement (C3ED) de l'Université de Versailles Saint Quentin-en-Yvelines (UVSQ).

D'une part on peut partir d'une conception a priori de l'humain pour s'interroger sur les limites que l'économie impose à l'humain par sa perception des choses, autrement dit aux limites humaines de l'économie. Ce qui amène à se poser la question : à quel niveau demeure-t-on dans une analyse économique de l'humain, et comment peut-on déplacer les limites ? D'autre part on peut se situer dans des hypothèses économiques pour s'interroger sur les limites économiques de l'humain, ce qui amène à la question suivante : l'économie peut-elle nous révéler quelque chose de propre à l'humain ?

Introduction

Ce texte tente d'examiner comment l'approche économique prend en compte l'humain dans ses analyses en en faisant ressortir les traits spécifiques et les limites. Des limites qui ne sont pas définitivement fixées et peuvent se voir constamment repoussées par des apports conceptuels nouveaux qui en précisent mieux les contours.

L'économie en tant que science humaine traite de l'organisation et de la gestion des sociétés et vise à affecter de manière efficace des moyens à des finalités choisies.

Elle peut s'exprimer de différentes manières en adoptant, par exemple, une approche microéconomique qui privilégie les agents et leurs comportements (personnes, ménages, entreprises), ou une approche macroéconomique qui privilégie les pays et les grands agrégats, ou d'économie politique qui intègre les choix politiques dans une vision systémique, ou d'économie publique qui analyse les dimensions de la politique publique (fiscalité, justice, lutte contre la pauvreté) à travers le comportement des agents, etc.

Lorsqu'elle est formalisée, en termes d'axiomatique ou de calcul différentiel, dans une vision de *science économique*, elle cherche à mettre en valeur des lois et des processus

quasi-universels. Dans ce cas, elle fixe clairement les frontières de l'humain au moyen d'hypothèses et de fonctions de comportement déterminées. C'est le cas, par exemple, de la microéconomie, qui, à travers ses théories de l'équilibre général, de l'*optimum* de Pareto, de l'économie du bien-être, considère les agents économiques, consommateurs, investisseurs ou producteurs, comme des individus rationnels.

Certes on obtient ainsi une vision transparente en termes de limites, mais qui reste extrêmement réductrice face à la réalité et la complexité de l'humain. D'autres approches économiques, qui ne sont pas forcément unifiées au sein d'une théorie unique, donnent une place plus grande à l'humain en intégrant ses différentes dimensions. L'analyse des situations, en termes d'états, et des comportements, en termes de fonctionnements, qui en résulte s'ajuste alors bien mieux à l'observation de la réalité économique et donne une plus grande ouverture à la question de la frontière entre l'économique et l'humain. En contrepartie, il en résulte un certain flou concernant les caractéristiques et les limites du sujet examiné, notamment en ce qui concerne ses fonctionnements (relatifs à l'agir et au devenir) et dans les états qu'il peut atteindre (relatifs à l'être).

La pensée économique était à l'origine associée à une pensée sur la société qui voyait dans l'économie les moyens de la constitution et de la régulation du vivre-ensemble. Ce fut le cas pour le courant classique du XVIII^e siècle, incluant Smith, Ricardo, Stuart Mill, Malthus, et prolongé avec la théorie sur le capital de Marx. Par la suite, et surtout à partir du courant marginaliste du XIX^e siècle, l'analyse économique s'est progressivement imposée en mettant plus l'accent sur la gestion des biens et services que sur les interactions sociales. En ce sens, la théorie de l'équilibre général constitue l'exemple parfait d'une économie perçue uniquement en termes d'allocation de ressources et de circulation des biens.

Avec la nouvelle microéconomie, et plus précisément avec l'introduction de la notion de « contrat », la question de l'interaction sociale réapparaît mais uniquement réduite à des comportements stratégiques (relevant de la théorie des jeux). Ce retour de l'interaction sociale dans le raisonnement économique se développe encore plus à travers les théories qui s'intéressent aux processus institutionnels comme la théorie de la régulation, l'économie des conventions, etc. Cette vision s'est approfondie avec les approches contemporaines qui intègrent, au cœur même de la logique économique, les analyses relatives à la pauvreté, l'exclusion sociale, la cohésion sociale, ou l'interaction sociale elle-même⁷⁰, etc.

L'inclusion du terme *humain* n'est apparue que récemment dans les raisonnements économiques avec les notions de *coût humain*⁷¹, puis de *capital humain*⁷² et de *développement humain*⁷³. Certes les Canadiens parlaient déjà de droits humains quand ils se référaient aux droits de l'homme, mais c'était surtout pour éviter toute asymétrie de genre. Quant au développement humain, il n'était jusqu'au début des années 90 qu'un concept médical et parfaitement individualisé.

C'est, sans aucun doute, *l'économie publique* qui demeure, dans ce contexte, de loin la plus innovante. Elle permet, dans le cadre de ses champs d'analyse, de passer de la gestion des biens et services aux fonctionnements et comportements des personnes. Au sein de cette dynamique, l'approche par les capacités de Sen (1987) joue un rôle notable en poussant à une approche pluridisciplinaire qui contribue à repousser les limites et, par là même, à brouiller les frontières.

⁷⁰ Becker, 1974.

⁷¹ Perroux, 1961.

⁷² Becker, 1967 et Schultz, 1961.

⁷³ PNUD, 2005.

La question de l'articulation entre l'économique et l'humain reste donc un problème difficile à appréhender lorsqu'on considère la palette des possibilités que peut prendre le *sujet humain* à travers les différentes variantes de l'analyse économique. Deux postures peuvent être suggérées face à cette situation. La première amène à la question : jusqu'où peut-on aller dans une analyse « économique » de l'humain ? Elle interroge alors les limites humaines de l'économie. La seconde, de manière symétrique, soulève la question : qu'est-ce que l'économie peut révéler de l'humain ? Ce qui conduit à s'interroger sur les limites économiques de l'humain.

En suivant cette double démarche, on a retenu quatre thèmes qui nous ont semblé essentiels pour percevoir où se situe la frontière entre l'économique et l'humain : (1) la vision du sujet humain et de l'agent économique, (2) l'action humaine et sa finalité, (3) le développement qui se veut humain et durable, (4) la notion de limite et la capacité de transcendance.

La vision du sujet et de l'agent économique

Il semble naturel lorsqu'on se penche sur l'humain d'aborder, en premier lieu, la question du sujet. Un sujet, pour lequel il convient de s'interroger sur ce qui en caractérise la dimension humaine. Pour en saisir les contours, on commencera par s'interroger sur les limites du sujet pris comme agent économique, puis on examinera les limites économiques du sujet vu comme un être humain.

Les limites humaines du sujet comme agent économique

L'ensemble des formes possibles à travers lesquelles le sujet peut s'exprimer dans le cadre de l'analyse économique

est relativement complexe. Il inclut l'individu rationnel, l'agent économique, l'acteur social raisonnable, le citoyen responsable localement, la personne capable de transcendance, etc. Ce sont là quelques-uns des rôles dont le sujet peut se vêtir en s'accordant à chaque fois un degré de profondeur (ou de densité) substantielle supplémentaire⁷⁴.

Cette situation peut être illustrée par un simple exemple. Prenons le cas d'une personne qui habite en ville et décide de s'acheter un véhicule tout terrain à quatre roues motrices. Un tel choix peut s'expliquer par différentes motivations. D'abord celle de l'individu utilitariste qui cherche une satisfaction personnelle à travers cette consommation (par ostentation, désir de puissance ou de sécurité). Il y a aussi celle de l'agent économique producteur qui a besoin d'un moyen de transport adéquat pour ses équipements et son matériel. Ou bien celle de l'acteur social raisonnable, inséré dans un réseau communautaire, qui transporte les enfants du quartier pour leurs loisirs. Ensuite celle du citoyen responsable qui s'interroge sur la nécessité de posséder un tel véhicule en milieu urbain. Et enfin celle de la personne responsable du devenir des autres qui préfère s'en passer pour éviter la pollution conséquente et les risques mortels imposés aux jeunes enfants en cas d'accident. Cet exemple met en exergue cinq facettes différentes du sujet. Des facettes qui peuvent être combinées ou permutées en fonction des circonstances, et qui induisent surtout des capacités d'action et de responsabilité différentes.

À travers cette palette de possibilités, on voit s'accroître à chaque fois la dimension humaine du sujet économique : il passe ainsi du sujet rationnel et opportuniste, à un sujet raisonnable, puis responsable, pour atteindre celui qui est le plus profond (ou le plus dense) car capable de se dépasser pour

⁷⁴ Giovanola, 2005.

autrui. On rejoint, à l'image des poupées russes, le fait que, pour appréhender correctement un comportement ou une action, il ne faut pas hésiter à descendre à des niveaux de plus grande profondeur, chaque niveau pouvant être caractérisé par quelques traits spécifiques. Ces derniers permettent de comprendre ce que le sujet est capable de *faire* ou *devenir* à travers ses réalisations, ou d'*être* à travers certains états.

En termes opérationnels, cette vision amène à distinguer deux approches pour caractériser ce sujet : une approche positive qui s'appuie sur l'observation anthropologique des caractéristiques du sujet dans un contexte donné, et une approche normative, qui définit le sujet *a priori* par certains traits indispensables aux besoins de l'analyse.

Cependant le fait de vouloir caractériser le sujet, par delà l'agent économique, en analysant ses actions et responsabilités, implique de se référer à d'autres disciplines scientifiques que l'économie, induisant un besoin de pluridisciplinarité. Or cela impose de nouveaux référents philosophiques (en partant d'Aristote, de Kant, et de Bentham, pour aller vers Levinas, Jonas, ou Ricoeur...), un élargissement des bases de la théorie économique (à travers l'économie du bien-être, l'approche des capacités, la théorie de la justice, l'économie de la responsabilité...) et la création d'instruments d'analyse spécifiques (comme l'*optimum* de Pareto, la théorie des jeux, les méthodes de statistiques inférentielles...). Cependant on ne peut éviter une certaine formalisation de l'approche économique. Formalisation qui, tout en cherchant à atteindre une certaine universalité, devient réductrice d'une réalité complexe.

Les limites économiques du sujet comme être humain

Nous venons d'interroger la théorie économique sur sa conception sous-jacente du sujet humain et nous avons identifié différentes représentations implicites qui élargissent

progressivement la complexité humaine prise en compte. Or nous pouvons également inverser la question et interroger la conception de l'humain à partir de l'acteur économique. En ce sens, la théorie économique peut nous révéler des caractéristiques propres à l'être humain qui se manifestent de manière plus précise à travers l'agir économique. Il ne s'agit pas d'interroger la théorie économique à partir de différentes conceptions de l'humain, mais au contraire d'interroger notre conception de l'humain à partir de ce qui est dit dans la théorie économique.

Pour illustrer cette manière de poser la question sur l'humain en économie, nous évoquons le travail de trois auteurs très différents. En premier lieu, Adam Smith qui constitue une référence incontournable en économie, notamment par son ouvrage sur la richesse des nations (1776) que l'on a trop souvent dissocié à tort de l'ouvrage précédent sur la théorie des sentiments moraux (1759). Or dans ce premier travail Smith présente la notion de *sympathie* comme étant à la base de toute interaction sociale, y compris dans le domaine économique. Dès lors ce qui motive la recherche de richesse est le fait d'attirer la sympathie d'autrui et non pas l'augmentation de bien-être qu'elle peut provoquer. La sympathie apparaît chez Smith comme un régulateur social, économique et éthique, de la vie en société. Elle révèle une conception de l'humain bien différente de celle qui est souvent associée à l'*homo œconomicus* : l'être humain n'est pas autosuffisant mais radicalement incomplet et il cherche chez les autres le modèle à imiter ainsi que l'approbation de ses actes⁷⁵. À travers cette vision, le choix économique ne s'explique pas en termes de satisfaction des besoins (choisir le bien qui maximise ma satisfaction), mais plutôt en termes de construction d'une identité (choisir le bien qui me

⁷⁵ Dupuy, 1992.

rapproche d'autrui). La théorie économique révèle de cette manière l'incomplétude radicale de l'humain et son désir de s'identifier à travers les autres.

Un deuxième auteur, chronologiquement éloigné de Smith, va également souligner le lien entre l'agir économique et l'incomplétude de l'humain. Christian Ansperger (2005) développe une approche *existentielle* de l'économie en associant le besoin de richesse avec le manque fondateur propre à tout être humain. L'économie rappelle sans cesse à l'homme qu'il est un être de désir, mais en même temps lui donne l'illusion de pouvoir satisfaire ce désir et combler ce manque avec des biens matériels. De ce fait, la mécanique économique appauvrit souvent l'humain en faisant mine de l'enrichir. Dans ce cadre, la théorie économique, fortement aidée par la psychologie et la philosophie, révèle un paradoxe existentiel de l'être humain : *le manque* qui est à la fois source de frustration et de désir, il peut autant l'anéantir que le dynamiser.

Enfin un autre auteur contemporain va, comme le précédent, révéler quelque chose d'existentiel sur l'être humain, mais en considérant plus les conditions sociales de ses choix personnels que leur dimension psychologique. Amartya Sen (1981), à travers l'analyse des famines, introduit le concept d'*entitlement* ou droit d'accès à certains biens. Ceci lui permet ensuite de proposer le concept de *capacités* qui recouvre tout à la fois les aspects de réalisation effective de ces droits et de capacités potentielles basées sur la liberté de choisir entre différentes alternatives⁷⁶. Enfin le concept d'*agencéité* ou capacité d'action finalisée d'une personne lui permet d'explicitier l'étendue des choix de comportements humains sans demeurer dans le seul intérêt économique⁷⁷. Nous expliciterons de manière détaillée ces notions dans la partie suivante, mais nous les évoquons déjà ici car elles font

⁷⁶ Sen, 1987.

⁷⁷ Sen, 2000.

ressortir une dimension humaine fondamentale du sujet, celle de la liberté. Mais la liberté conçue d'une manière particulière : chez Sen, la liberté n'est pas entendue comme absence de contraintes, elle est associée aux conditions qui permettent à chacun d'être et de devenir ce qu'il souhaite. À travers ces travaux, la théorie économique revisite la conception de liberté humaine.

Ces trois auteurs, de par leurs analyses économiques, apportent des éléments nouveaux à la compréhension de l'humain, en considérant les notions de sympathie, de désir et de liberté. Celles-ci n'interviennent pas comme des concepts définis *a priori* et plaqués sur l'analyse économique mais, bien au contraire, émergent et se construisent au travers même de cette analyse.

L'action humaine et sa finalité

Après avoir examiné les caractéristiques du sujet, sa profondeur et ses limites, il semble normal de se pencher, en deuxième lieu, sur ses actions et ses réalisations. En conservant naturellement ce double regard qui permet, d'une part, d'examiner comment le sujet peut dépasser, grâce à sa capacité d'action, la seule finalité économique, et, d'autre part, de voir ce que l'économique peut révéler, de par sa nature, de certains des traits fondamentaux de l'action humaine.

Les limites humaines de l'action économique

L'économie, de par sa définition la plus courante, a pour finalité de gérer de manière efficace des biens et services dans un contexte de rareté. Certains économistes recommandent de se contenter de la seule administration des biens malgré les risques de réification que cela fait courir. Cependant la plupart considèrent que les biens sont avant tout un moyen d'atteindre certaines finalités d'importance pour le sujet

comme, par exemple, la satisfaction, le bien-être, le bonheur. D'où l'importance de consommer ou d'accumuler un certain nombre de ces biens. C'est une première étape sur la capacité d'action du sujet, même si celle-ci demeure fort limitée.

Cependant cette vision permet aussi d'aller plus loin que la seule satisfaction due à la consommation ou à l'accumulation de biens, en considérant les capacités de fonctionnement des agents, pris individuellement ou en collectifs, que ces biens permettent. De cette manière, on peut intégrer les comportements des agents dans l'analyse économique, et notamment les effets des interactions sociales entre agents. A. Sen poursuit dans ce sens en proposant la notion de *capabilité* des agents qui recouvre à la fois les capacités effectives retracées par les fonctionnements des agents dans un contexte donné et leurs capacités potentielles dans un contexte différent qui résulterait d'un changement d'opportunités. Il y a là une deuxième étape qui permet de passer d'un raisonnement sur les biens à un raisonnement sur les fonctionnements des agents et sur les capacités qui s'en déduisent⁷⁸.

Mais A. Sen va plus loin. Il considère que, face à des opportunités nouvelles, ces capacités potentielles se traduisent en autant de libertés de choisir entre différentes alternatives qui sont alors offertes aux agents. Ceci élargit la définition de la capabilité des agents, en allant au-delà des simples fonctionnements et en intégrant les libertés réelles de choix que rencontrent les agents. Ricœur (2005) voit dans cette démarche un saut qualitatif en anthropologie, même si cela a aussi pour effet d'introduire une certaine confusion pour l'analyse économique, la capabilité résultant alors non seulement d'une combinaison de divers fonctionnements effectifs mais aussi de libertés (comme expression des capacités potentielles).

⁷⁸ Sen, 1987.

De plus Sen insiste sur la capacité d'action de l'agent, encore appelée son agencéité (ou agentivité), qui lui permet de choisir entre différentes finalités. Or si certaines de ces finalités sont basées sur l'intérêt personnel (satisfaction de consommation, recherche de bien-être), d'autres le sont sur des objectifs relatifs au bien commun (intérêt général, justice et équité, cohésion sociale, etc.). Cette agencéité permet de conférer à l'action économique (c'est-à-dire à l'agir) une réelle dimension humaine en conduisant à de nouvelles situations d'être dont il est possible de mesurer l'état.

Il y a bien là une troisième étape dans la démarche visant à repousser les limites humaines perçues par l'action économique même si plusieurs interrogations demeurent. Par exemple le processus qui permet l'articulation entre les capacités de plusieurs agents pour former une capacité collective n'est pas encore clairement explicité. Un tel processus agrégatif est complexe car il demande de faire appel, non seulement à la notion d'agencéité, mais aussi à celle de capacité sociale, qui exprime la constitution de capacités spécifiques issues de l'interaction avec autrui⁷⁹.

De même, face à l'importance donnée aux libertés dans la constitution de la capacité, on peut se poser la question de la responsabilité des agents face à leurs obligations sociales. Comment l'agent va-t-il introduire la satisfaction de ses obligations face à la liberté qui lui est donnée ? Il manque, en effet, à côté de la responsabilité *ex-post* qui résulte d'une action déjà accomplie, la prise en compte de la responsabilité prospective (*ex-ante*) qui peut demander au sujet de s'auto-contraindre en freinant sa liberté⁸⁰. En termes économiques, cela demande d'agrandir l'espace d'évaluation des comportements en intégrant une économie de la responsabilité⁸¹.

⁷⁹ Dubois et alii, 2008.

⁸⁰ Ricœur, 2005.

⁸¹ Mahieu, 2008.

Nous avons ainsi vu quelques unes des étapes essentielles qui visent à intégrer la dimension humaine dans l'action économique en essayant d'en modifier les limites.

Les limites économiques de la capacité d'action humaine

De la même manière que pour le sujet, nous allons maintenant renverser la question en ce qui concerne l'action. Nous avons vu comment la théorie économique a intégré la capacité d'action humaine, quelles étaient les limites de cette intégration et comment elles pouvaient être progressivement dépassées. Nous allons maintenant partir de l'action économique pour voir si elle nous révèle quelque chose de propre à l'action humaine. On peut ainsi distinguer trois formes différentes de l'action humaine à savoir l'action individuelle, l'action relationnelle et l'action collective.

En ce qui concerne l'action individuelle, l'économie permet d'identifier et de modéliser les comportements humains qui résultent des choix économiques de l'individu. Les comportements stratégiques ont été étudiés par la théorie des jeux, dont les innovations contemporaines ont intégré les comportements opportunistes, les logiques d'incitation et de dissuasion, l'appréhension du risque, etc. Toutes les théories économiques portant sur le choix, la rationalité et les contrats tentent d'expliquer et de modéliser l'action individuelle avec pour finalité de comprendre l'action économique. Ce faisant, elles touchent à quelque chose d'essentiel de l'agir humain qui est relatif à la manière de se situer face au passé et à l'avenir.

Pour ce qui est de l'action relationnelle, certaines théories économiques ont réagi au fait de ne concevoir l'action économique qu'en termes stratégiques. Le choix économique n'est alors plus uniquement expliqué par les motivations et les capacités individuelles, mais également par

les types de relations, pas toujours conscientes, que l'agent établit dans ses différents lieux d'appartenance. Dans ce cadre, des notions comme celles de *réciprocité*⁸² ou de *confiance*⁸³ deviennent essentielles pour expliquer le fonctionnement économique. Ce faisant, l'économie contribue à comprendre l'action relationnelle bien au-delà du seul domaine économique.

Enfin, concernant l'action collective, la théorie économique a également contribué à élucider la logique des processus qui la sous-tend, à commencer par le marché, en se référant aux acteurs collectifs, organisations et institutions, qui y interviennent⁸⁴. L'économie permet ainsi d'appréhender d'une manière nouvelle la constitution et la régulation du social.

Elle révèle ainsi des logiques propres à l'action individuelle, relationnelle et collective qui caractérisent l'agir humain. Certes elle le fait avec l'aide des autres sciences sociales, mais elle n'est pas pour autant seulement consommatrice de concepts venus d'ailleurs, elle apporte aussi une contribution spécifique à la pensée sur l'action humaine.

Un développement qui se veut humain et durable

Le *développement humain* est préconisé par le PNUD (Programme des Nations Unies pour le Développement) et s'appuie sur les travaux d'A. Sen. Il met l'accent sur un renforcement équitable des capacités des agents comme moteur de croissance et finalité de développement⁸⁵. Il s'agit d'un mode de développement qui fait appel à des politiques publiques concertées s'appuyant

⁸² Polanyi, 1944 et Servet, 2007.

⁸³ Aglietta et Orléan, 2002.

⁸⁴ Olson, 1964 et Ostrom, 1990.

⁸⁵ PNUD, 2005.

sur la mobilisation des capacités des agents, individuellement, en groupes ou au sein d'institutions, afin de pouvoir accomplir des réalisations autour de finalités communes.

Regard sur les limites humaines du développement économique

Le développement humain, même s'il vise à l'épanouissement des diverses dimensions humaines, conserve une vision économique basée sur la croissance. Une croissance qui s'appuie sur le capital et l'investissement sous ses multiples formes physique, financière, humaine, sociale. Mais la croissance n'est surtout pas une finalité en soi. Elle n'est qu'un moyen de renforcer les capacités des agents afin de leur permettre de choisir et mener la vie qu'ils souhaitent vivre.

En visant à renforcer les capacités des agents, le développement humain cherche non seulement à améliorer leurs fonctionnements effectifs, à travers l'accès aux biens et services essentiels, mais aussi à accroître la liberté de choix entre diverses opportunités, afin de pouvoir atteindre des objectifs précis. Dans ce cadre, le renforcement des capacités des agents, individuelles comme collectives, contribue aussi à la croissance et au développement. Les capacités des agents, sous leurs différentes formes, deviennent à la fois une finalité et un moyen pour le développement.

Dans le même temps, la lutte contre l'inégalité de capacités qui existe entre régions, catégories sociales et générations demeure le moyen d'assurer que le développement humain soit équitable et durable au niveau global. Ce mode de développement permet de dépasser la seule vision de la croissance issue du capital comme source de développement et met l'accent sur l'importance des capacités humaines, même si celles-ci restent encore à

définir de façon plus précise pour pouvoir mettre en œuvre des politiques publiques concertées.

La conception d'un développement fondé sur les capacités a élargi de manière radicale les frontières du développement économique, autrefois réduit à la seule croissance monétaire. L'humain est ainsi passé de la périphérie au cœur même de l'économie. Ce n'est plus une contrainte supplémentaire, mais bien une manière particulière de concevoir le développement économique.

Regard sur les limites économiques du développement humain

Le *développement humain*, de par sa conception même, tend à rapprocher le double regard sur les limites qui pouvait être facilement différencié au cours des deux parties précédentes. Le développement humain fait place à l'humain au sein même de la logique économique et, ce faisant, il révèle quelque chose de spécifique de ce qui constitue l'humain. Le passage d'un développement s'exprimant en termes de croissance à un développement en termes de capacités déplace la conception même de l'humain. Vu à travers la croissance, l'humain se réduit à des besoins à satisfaire, tandis qu'à travers les capacités il se manifeste en termes de libertés de choix et d'action. Avec la croissance, c'est la capacité d'accès qui est privilégiée, tandis qu'avec les capacités c'est la capacité de création et de participation qui sont mises en avant. Deux représentations bien différentes de l'humain sont, en fait, sous-jacentes à chacune de ces conceptions du développement.

L'analyse économique rappelle aussi qu'il ne peut y avoir de développement intégral de l'humain sans qu'une interdépendance se réalise entre ses différentes dimensions, que celle-ci soit sociale, politique, culturelle, éthique ou environnementale. C'est le cas, très précisément, pour tout ce qui a

trait à l'économie sociale et l'économie solidaire. Quand la première met l'accent sur les aspects institutionnels et sectoriels, la seconde se réfère plus aux interactions sociales et à la dynamique qui en résulte.

Ainsi, dans le cadre du développement humain, l'humain se révèle de deux manières. D'une part, à travers sa capacité de choisir et d'agir plutôt qu'à travers celle de consommer, ce qui mobilise sa liberté et sa créativité plutôt que ses besoins. Et d'autre part à travers une pluralité de dimensions qui ne peuvent pas être isolées. C'est l'articulation de ces multiples dimensions d'ordre économique, social, politique, et environnemental qui permet de parler de développement *humain* plutôt que d'objectifs à atteindre séparément dans chaque dimension. Ceci explique pourquoi la distinction entre limites économiques et limites humaines ne s'avère plus pertinente. Il y a en fait déjà, de manière intrinsèque, la recherche d'une mise en cohérence entre l'économique et l'humain.

La capacité de transcendance face à la notion de limite

Nous avons examiné le lien entre l'économique et l'humain en ce qui concerne la place du sujet, sa capacité d'action et la conception du développement. Dans cette dernière partie nous abordons la question d'un point de vue plus épistémologique en nous demandant de quelle manière pourrait être dépassé ce qui contribue à établir une frontière entre l'économique et l'humain.

Il y a certes un certain nombre de limitations qui déterminent la frontière mais il y a aussi, face à cette frontière, une capacité humaine qui contribue sinon à la dépasser, du moins à la déplacer. Cette capacité de transcendance est aussi à la source de toute évolution dynamique. Elle s'exprime par des processus complémentaires qui tantôt veillent à élargir le

domaine de l'économie par l'apport d'éléments extérieurs, tantôt à approfondir les concepts tout en demeurant au sein de l'économie.

Dépasser les limitations économiques pour rejoindre l'humain

Le problème de la limite se pose, dans ce cas, en termes économiques. La vision limitée et réductrice de l'approche économique, qui se veut capable d'expliquer de façon universelle l'ensemble des situations rencontrées, empêche de prendre en compte toutes les dimensions de l'humain. Pour surmonter cette limite, on peut alors tenter d'accroître l'espace d'évaluation en passant de l'analyse des biens et services à celles des fonctionnements, puis des libertés de choix, puis des valeurs qui guident ces choix, etc.

Dans ce cadre, la complexité et l'hétérogénéité croissante des situations que rencontrent les agents économiques à travers le monde oblige à élargir les concepts de référence comme celui du sujet, à renouveler les approches philosophiques et théoriques, à revoir la vision du développement.

Le dépassement de ces limitations, avec la transcendance qui en résulte, se fait alors par apport de nouveaux éléments. Et ceci a pour effet de repousser d'autant la frontière, par ouverture externe.

Utiliser l'économie pour révéler les limitations humaines

Une autre manière d'aborder la question de la frontière entre l'économie et l'humain consiste à s'interroger sur la façon dont l'économie traite la notion de limite. Or on remarque que les limites y sont toujours considérées comme des obstacles, des barrières, des incertitudes, des trous noirs, des ruptures, etc. Face à une limite, deux attitudes sont possibles : soit se replier sur soi pour conserver une cohérence interne,

en évitant tout renouvellement et en risquant un excès de rigidité ; soit se laisser questionner par la limite, afin de renouveler le système, au risque de sa décomposition interne. Chacune de ces attitudes véhicule un rapport différent à la transcendance. Le premier serait plutôt d'ordre *idolâtrique* : on cherche une référence qui permet d'assurer le bouclage, de maintenir la cohérence du système, de le protéger. La deuxième serait plutôt d'ordre *iconique* en considérant que c'est la dynamique de transcendance qui libère le mouvement, qui ouvre vers quelque chose d'autre et qui renvoie au-delà du déjà connu.

L'économie traite des limitations humaines : limitations matérielles relatives à la rareté des ressources, limitations temporelles reliées à l'incertitude, limitations sociales résultant de l'inégalité. Face à ces limitations, elle peut prendre les deux attitudes qu'on vient d'évoquer : soit proposer des outils pour gérer, voire résoudre ces limites, en essayant surtout de conserver la cohérence du système ; soit ouvrir la possibilité d'interroger les fondements mêmes du système afin de créer du radicalement nouveau. Face à la rareté matérielle on peut soit proposer des moyens d'allocation et de rationnement de ces ressources, soit faire appel à des ressources autres qu'uniquement matérielles, comme les ressources relationnelles. Face à l'incertitude, on peut soit choisir de privilégier le risque zéro et donc la suppression de toute incertitude, soit risquer une perte afin de permettre l'émergence du radicalement nouveau. Face à l'inégalité on peut établir des mécanismes de redistribution, mais on peut aussi rechercher de nouvelles formes de participation à la création. Il y a, à chaque fois, deux manières de concevoir la limite, deux manières d'articuler l'économie et l'humain. Dans la première, l'économie a pour vocation d'*assurer* l'humain, dans la deuxième de favoriser son potentiel *créateur*.

Conclusion

Pour appréhender la frontière de l'articulation entre l'économique et l'humain, nous avons systématiquement porté un double regard sur un certain nombre d'aspects qui entrent dans tout processus décisionnel et qui concernent la vision du sujet humain et de l'agent économique, l'action humaine et sa finalité, le développement humain durable et la capacité de transcendance face à la limite.

Dans le premier cas, nous sommes partis d'une conception *a priori* de l'humain pour voir comment on pouvait dépasser les limitations économiques en s'interrogeant sur les *limites humaines de l'économie*. La solution pouvait être trouvée en ouvrant la vision économique par apport de concepts et de logiques qui lui viennent de l'extérieur, c'est-à-dire du monde non-économique.

Dans le second cas, on se situe au sein même des logiques économiques pour voir ce que l'économie nous dit de l'humain. En s'interrogeant sur les *limites économiques de l'humain* l'économie permet de révéler, d'une manière particulière, des capacités et des limitations propres à la nature humaine.

Cette double interrogation s'avère productive comme méthode d'analyse. Elle mène à deux conclusions. D'une part elle fait ressortir l'aspect fictif de la frontière et d'autre part elle en montre l'utilité. L'aspect fictif car, comme on l'a vu tout au long de cet exposé, nous avons cherché en permanence à dépasser, déplacer ou supprimer plutôt qu'à dresser la frontière entre l'économique et l'humain. Son utilité car il ne s'agit pas d'opposer ou d'assimiler les deux mondes définis par la frontière mais plutôt de les faire communiquer. Cette frontière entre l'économique et l'humain n'est donc pas à supprimer. Elle a plutôt vocation à être sans cesse traversée,

engendrant ainsi un mécanisme de type dialogique qui est source d'innovation⁸⁶. C'est pourquoi mieux vaut éviter toute déclaration de principe du genre « l'économie doit être humaine » comme toute condamnation *ex-post* du type « l'économie n'est pas humaine ». Car entre l'économique et l'humain il y a une histoire de frontière, une frontière qui n'est ni à renforcer ni à supprimer, mais qui doit pouvoir être sans cesse dépassée et retraversée.

Références bibliographiques

- Aglietta, M. et Orléan, A. (2002), *La monnaie entre violence et confiance*, Paris, Odile Jacob.
- Ansperger, C. (2005), *Critique de l'existence capitaliste. Pour une éthique existentielle de l'économie*, Paris, Editions du Cerf.
- Becker, G. (1974) 'A Theory of Social Interaction', *Journal of Political Economy* vol. 82, n° 6, pp. 1062-1096.
- Becker, G. (1964) *Human Capital*, National Bureau of Economic Research, New York.
- Ballet, J., Dubois J.-L. et Mahieu F.-R. (2005) *L'autre développement. Le développement socialement soutenable*, Paris, L'Harmattan.
- Dubois, J.-L., Bakhshi, P., Brouillet, A.-S. et Duray-Soundrou C. (2008) *Repenser l'action collective: l'approche par les capacités*, Paris, L'Harmattan.
- Dupuy, J.-P. (1992) *Le sacrifice et l'envie*, Paris, Calmann-Lévy.
- Giovanola, B. (2005) 'Personhood and Human Richness: Good and Happiness in the Capability Approach and Beyond', *Review of Social Economy*, Vol. LXIII n°2, pp.249-267.
- Mahieu, F.-R. (2008) *Responsabilités et crime économique*, Paris, L'Harmattan.
- Morin, E. (1990) *Introduction à la pensée complexe*, Paris, Seuil 2005.
- Nussbaum, M.C. (2000) *Women and Human Development: The Capabilities Approach*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Olson, M. (1965) *The Logic of Collective Action: Public Goods and the Theory of Groups*, Cambridge, Harvard University Press.
- Ostrom, E. (1990) *Governing the Commons: the Evolution of Institutions for Collective Action*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Perroux, F. (1961) *L'économie du 20^{ème} siècle*, Paris, PUG 1991.

⁸⁶ Morin, 1990.

- Polanyi, K. (1944) *The Great Transformation: The Political and Economic Origins of our Time*, Beacon Press, Boston. Traduction française *La grande transformation : aux origines politiques et économiques de notre temps*, Paris, NRF, Gallimard 1987.
- PNUD [Programme des Nations unies pour le développement] (2005) *15 années de publication du Rapport mondial sur le développement humain 1990-2004*, CD-Rom, New York.
- Sen, A.K. (2000) *Un nouveau modèle économique : développement, justice, liberté*, Paris, Editions Odile Jacob. Traduction française de *Development as Freedom*, New York, Knopf, 1999.
- Sen, A.K. (1999) *Ethique et économie*, Paris, La Découverte.
- Sen, A.K. (1987) *Commodities and Capabilities*, Oxford India Paperbacks, Oxford, Oxford University Press.
- Sen, A.K. (1981) *Poverty and Famines: An Essay on Entitlement and Deprivation*, Oxford, Clarendon Press.
- Servet, J-M. (2007) 'Le principe de réciprocité chez Karl Polanyi', *Revue du Tiers Monde*, N°190, avril-juin 2007, pp 255-273.
- Smith, A.K. (1776) *An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations*, Oxford, Clarendon Press. Traduction française *La Richesse des Nations*, Paris, Flammarion Garnier 1999.
- Smith, A.K. (1759) *The Theory of Moral Sentiments*, Oxford : Clarendon Press. Traduction française *Théorie des sentiments moraux*, Paris, PUF 2003.
- Schultz, T.W. (1961) 'Investment in Human capital', *The American Economic Review*, vol. 51, pp.1-17.

Lasida E., Dubois Jean-Luc (2010)

L'économie aux frontières de l'humain

In : Blaquart J.L. (dir.), Lecuit J.B. (dir.) Repenser l'humain : la fin des évidences

Paris : L'Harmattan, 67-88

ISBN 978-2-296-11482-1